



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 151 - Octobre 2020

Résonance

Attitude Authentiquement Affective

Notre éditorial est en même temps une rubrique résonance — nous sommes complètement en accord avec la pédagogie mise en oeuvre dans l'institution que nous allons évoquer — et la présentation d'une vidéo sur Stanislas Tomkiewicz — que vous pouvez voir sur la première page du site des Amis de Tom. C'est une vidéo patchwork qui compile des morceaux d'émissions auxquelles il a participé, il y a parfois très longtemps, avec des extraits de l'excellent reportage "Mémoires de sauvageons", et une interview de Tom sur son enfance.

On peut y voir les nombreuses facettes de Tom, psychiatre et militant. À commencer par sa dénonciation des violences institutionnelles, thème auquel il a consacré de nombreux articles. Pour lui, les personnes handicapées sont avant tout des personnes humaines, qu'il faut choyer, soigner, aimer (c'est le sens de notre titre, la fameuse AAA, outil éducatif central du CFDJ), plutôt que de les enfermer dans des hôpitaux psychiatriques, des dépotoirs et autres mouroirs. Quant au rôle du psychiatre, loin d'être un classificateur — un botaniste comme dit Tom — répertoriant les maladies mentales, il est avant tout un être humain qui entre en relation avec un autre être humain.



Le Centre Familial De Jeunes de Vitry, où il est intervenu près de 30 ans, était un foyer ouvert, l'inverse d'une prison, hébergeant des jeunes "délinquants". Et la relation éducative consistait d'abord à écouter ces jeunes, responsables d'actes violents. Tom explique que, plutôt qu'une équipe éducative heureuse de vivre, face à des jeunes "dans la merde", il préférerait que ce soient les jeunes qui vivent bien, et que ce soit l'équipe qui souffre, face à des problèmes insolubles. Avis aux amateurs !

Dans la pédagogie qu'il décrit, on n'oppose pas la violence à la violence ; on ne fait pas du dressage. Mais on est aux cotés des jeunes, car le but n'est pas de les normaliser, mais de les épanouir. Plusieurs citations de Tom font mouche : "On leur dit de respecter la loi alors qu'aucune loi ne les respecte !", ou "Ils ne feront jamais autant de mal que les délinquants en cravate !". Ou encore « On croit que ces grands costauds sont des pots de fer, mais en fait ce sont eux qui sont fragiles, ce sont eux les pots de terre ».

Ce document présente ensuite une interview très émouvante dans laquelle Tom raconte son enfance, le ghetto de Varsovie, ses moments de faiblesse... Puis, dans le dernier extrait, il s'oppose clairement à l'idée que tout serait joué à 3 ans, ou avant 6 ans. Pour lui au contraire, il faut qu'à un moment ou à un autre, le jeune rencontre une personne en qui il aura confiance, et qui sera pour lui un parent de substitution, indispensable pour qu'il puisse se construire et s'épanouir.

C'est un site ancien, non entretenu. Allez y vite, pour regarder cette vidéo, avant qu'elle ne disparaisse...

Bibliothèque **PCTS**

Mauvais objet - Mauvais sujet

Pratiquement, on ne peut lire ce document qu'en bibliothèque. C'est la thèse que Claude Martin a présentée en 1980 pour obtenir son doctorat de psychologie. Elle y présente ses réflexions sur les adolescents délinquants et les pratiques pédagogiques du Centre Familial De Jeunes de Vitry (CFDJ), dans lequel elle travaillait depuis plusieurs années.

Claude Martin s'en prend dès le début de son écrit à cette affirmation, encore fréquente dans les années 80 : les comportements déviants de ces jeunes auraient une cause organique. À cette époque, la mode était en effet à la sociobiologie et aux livres réductionnistes de Konrad Lorenz... L'auteur tord le cou à ces affirmations et met en évidence la carence d'amour et le manque de personne repère, qui a amené ces jeunes vers une vie marginale, violente et hors la loi (**voir la citation en encart ci contre**).

Du coup, Claude Martin insiste sur la *suite au verso*

Leur corps a été de ceux qu'on laisse mariner dans leurs couches sales, qu'on nourrit distraitement au milieu des cris, qu'on ne berce pas faute de temps, qu'on réveille à contretemps, qu'on gave d'eau sucrée sans comprendre qu'il s'agit d'une demande de cajolage, qu'on cajole quand il a faim, qu'on frappe quand on est exténué, qu'on met dehors dès qu'il sait marcher pour ne pas encombrer, qu'on engueule parce qu'il n'est pas là, qu'on n'embrasse jamais ou qu'on étouffe, et qu'on tourne en dérision dès qu'il grandit et s'affirme. Corps étranger, corps en trop, corps laid, corps honteux. Aucun regard ne les a investis, ni gratifiés, ils ne se sont ni investis ni gratifiés eux-mêmes. Mauvais objet, mauvais sujet ils restent.

Sur Tom, Joe, le CFDJ, vous pouvez consulter les sites et documents suivants :

- Les amis du Centre Familial De Jeunes de Vitry et de Plessis-Trevise : <http://education-acfdj.org/ACFDJ-2013/>
- Les amis de Tom : www.amisetom.org
- La vidéo Mémoires de sauvageons, dont nous avons déjà parlé (voir notre N° 24 !). Inoubliable !
- Actualité de la pensée de Janusz Korczak
- Famille et exclusion sociale
- La justice soignante

← **Articles tirés du site les Amis de Tom et que l'on retrouve sur notre site, rubrique Coups de coeur.**

Alison milite



Le programme de ces rencontres est sur notre site, rubrique actualité.

Jonathan fait sa pub...

Je voulais vous informer de la parution d'un n° des Cahiers de l'Actif sur un thème qui fait de plus en plus débat : le travail social "en libéral".

Sur mon (tout nouveau) site web, j'ai mis à disposition ma contribution à ce n°, qui étudie si le travail social indépendant représente une libéralisation ou une libération du travail social ? Le texte et les infos sur le n° sont disponibles à l'adresse suivante : <https://www.jlouli.fr/le-travail-social-independant-liberation-ou-liberalisation/>

Patrick milite aussi !

Un petit conseil de lecture pour celles et ceux qui mènent des actions militantes : "Refuser de parvenir" Idées et pratiques, recueil coordonné par le CIRA Lausanne publié chez Nada (isbn: 979-10-9-2457-10-0). Cet ouvrage montre à travers textes et discussions comment le pouvoir, la hiérarchie, les "bonnes places", conduisent à perdre le sens de son action. Le CIRA = Centre International de Recherche sur l'Anarchie. Leur travail est tout à fait passionnant.

nécessité de l'attachement, de rapports humains chaleureux, affectueux, qui ont tant manqué à ces jeunes. Et elle critique l'attitude bien présente déjà à cette époque : l'observation distanciée, neutre, se limitant à l'observation comportementale soi disant objective. Avec un coup de patte à ces prises en charge qui cessent "au coucher du soleil, comme si le sommeil allait de soi".

Cette nécessité de relation forte, affective, n'empêche pas de dire "non", ou "Je n'approuve pas", sans tomber pour autant dans le piège du chantage ravageur, qui utilise la menace d'enlever au jeune cette affection si importante pour lui. Car le lien doit être solide, inconditionnel, comme l'est normalement le lien aux parents. La référence à Korczak — "Comment aimer un enfant" — est ici explicite.

L'auteur insiste sur ce que veut dire concrètement aimer : bien soigner (5 repas par jour ! et pris bien sûr tous ensemble, adultes et jeunes à la même table, comme dans une vraie famille), gratifier, valoriser le corps, acheter de beaux vêtements... Au CFJDJ on travaillait en particulier la dismorphophobie, cette angoisse des ados mal aimés qui s'estiment mal foutus.

Claude Martin explique que "face à l'agressivité et au délit, bâtir un système de contraintes n'aboutit qu'à entourer la personnalité d'un véritable faux self" qui s'écroulera à la première occasion ; de son côté, le laxisme "ne peut entrainer qu'une augmentation massive de l'anxiété". Elle raconte aussi les nombreuses activités orientées vers la créativité, qui se tenaient dans le foyer, et elle critique ces institutions dans lesquelles, sous prétexte d'ouverture vers l'extérieur, on meurt d'ennui à l'intérieur.

Gardons pour la fin ce conseil qui nous plait beaucoup : "faire que la journée soit si passionnante que le désir de se lever soit plus grand que la peur de la vie, et le besoin de dormir plus grand que la peur de mourir".



Vidéotheque *PCS*

Banlieusards

C'est encore un conseil de Sonia ! Et il est excellent.

Ce film est un peu un conte philosophique, une réflexion sur les destins différents possibles quand on est natif d'une banlieue populaire, la cité du Bois l'abbé à Champigny en l'occurrence. Dans la famille Traore, la mère, plus vraie que nature, est seule avec ses trois fils. L'aîné, Demba, a choisi résolument le milieu délinquant. L'argent vient du trafic de drogue, et la hiérarchie dans les bandes est brutale. Entre bandes, les conflits se règlent parfois à la Kalachnikov. Le cadet, Soulaymaan, a choisi au contraire la voie de l'intégration. Il a tout misé sur les études et se prépare à être avocat. Quant au benjamin, Noumouké, il se demande bien ce qu'il va devenir, hésitant entre l'argent facile d'un côté et l'espoir d'une autre vie donné par l'école de l'autre. On sent que le réalisateur, le rappeur Kery James, qui joue le rôle de Demba, a envie d'affirmer : « On n'est pas condamné à l'échec » comme il le chantait déjà il y a plus de dix ans, dans un texte qui s'appelait... « Banlieusards ».

Le concours d'éloquence, auquel Soulaymaan va participer à la fin de ses études, porte sur le thème : « L'État est-il seul responsable de la situation actuelle des banlieues en France ». Les morceaux de son discours, et de celui de l'étudiante à laquelle il est opposé, Lisa, livrent une réflexion autour de cette République, qui dit vouloir donner des chances égales à tous, mais qui est en fait l'héritière de la conquête et de l'oppression coloniale. « J'emmerde votre hypocrisie » dit entre autre Soulaymaan.

Les personnages sont attachants, émouvants, même si ce sont justement des « personnages », un peu comme au théâtre. Ce film vaut vraiment le coup. À signaler qu'il n'a pas trouvé de producteur et qu'il est donc distribué sur Netflix... où il obtient un succès mérité.



Sur notre site www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1654 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr